

Éditorial et présentation des Universités Populaires du Théâtre par Jean-Claude Idée



Créées en 2012, *les Universités Populaires du Théâtre* sont animées par le désir d'ouvrir la culture à tous, ressentant la nécessité urgente de dialoguer avec le public et de réfléchir ensemble sur notre société, pour « rendre la Raison populaire », selon la formule de Diderot. Ce projet est mené par le biais d'une forme de théâtre un peu particulière, en trois temps :

la soirée commence par une courte entrée en matière pour situer les enjeux, ensuite une pièce est représentée sous la forme de spectacle ou de lecture-spectacle, enfin vient le débat, en présence de l'auteur ou d'un spécialiste, et la parole est donnée au public, afin de partager les impressions, les interrogations, les témoignages et les connaissances. Cette formule a rencontré, dès ses premières heures, un grand succès.

Les UPT abordent leur quatrième année d'existence, au cours de laquelle elles dépasseront les 40 000 spectateurs. Elles sont à présent établies sur trois pôles : Bruxelles, Paris, Avignon et actives sur beaucoup d'autres : Saint-Étienne, Versailles, Liège entre autres.

Elles publient aujourd'hui leur troisième cahier. Sorte de revues pédagogiques, ces cahiers proposent des dossiers consacrés à des hommes exemplaires.

Le premier fut consacré à **Montaigne et La Boétie**, le deuxième à **Jean Jaurès**.

Le troisième ouvre ses portes à la figure emblématique de l'instituteur pédagogue révolutionnaire, **Célestin Freinet**.

Longtemps j'ai enseigné l'art dramatique dans une Académie à des élèves de 8 à 12 ans, avant de l'enseigner à de jeunes adultes aspirants professionnels au Conservatoire de Bruxelles.

J'avais comme tout le monde vaguement entendu parler de la pédagogie Freinet innovante et libertaire pour les élèves de primaire, mais sans plus.

Je ne me suis penché que récemment sur la vie de Célestin Freinet à l'occasion de l'inscription d'une de mes filles à *De l'autre côté de l'école*, école secondaire à pédagogie Freinet qui a ouvert ses portes à Auderghem, en région bruxelloise en 2014.

Au fil de mes lectures, je suis allé de découverte en découverte, de surprise en surprise avec un enthousiasme croissant et un fort effet de reconnaissance.

Ce fut pour moi l'occasion de faire le bilan d'une quarantaine d'années d'enseignement et de constater que mon expérience pédagogique m'avait amené à partager la plupart des convictions de Célestin Freinet.

Comme Monsieur Jourdain pour la prose, je faisais donc depuis longtemps de la pédagogie Freinet sans le savoir.

Je crois à présent que ses propositions, encore insuffisamment reconnues et appliquées, méritent d'être rappelées et répandues, car elles sont l'une des clefs de l'avenir. Dans l'obscurité chaotique que nous traversons, chacun reconnaît enfin que l'enseignement et la culture sont des voies essentielles pour retrouver la lumière, pour pacifier et harmoniser nos sociétés.

Citons Saint-Exupéry dans *Lettre à un otage*.

« Il est aisé de façonner des hommes aveugles qui obéissent sans protester aux ordres et à la loi d'un dieu ou d'un maître. Il faut, au contraire, éduquer les hommes pour les rendre maître d'eux-mêmes car cela seul peut les délivrer, mais c'est autrement difficile. »

Décembre 2015

Historique des Universités populaires :

Panorama de 1844 à nos jours

Les premières universités populaires apparurent vers 1850 au Danemark. Leurs épanouissements successifs sont liés à quelques fortes personnalités comme Nikolai Grundtvig, un pasteur danois, Georges Deherme, un typographe parisien au moment de l'affaire Dreyfus, ou plus proche de nous, le philosophe Michel Onfray en 2002. Nous brosserons un panorama de ce siècle et demi de pratique, en montrant que les **universités populaires** [« UP » dans la suite de l'article], soucieuses de pédagogies nouvelles, n'ont jamais été éloignées d'enseignants et de pédagogues, tels que Célestin Freinet, soucieux d'éveiller des consciences pour former des citoyens libres.

Le présent panorama, écrit pour le n° 3 des Cahiers des UPT consacré à Célestin Freinet, porte sur la naissance et l'évolution des universités populaires en France. Un autre article pourrait être consacré aux expériences d'universités populaires dans d'autres pays. Réservez-le pour un autre numéro des Cahiers ¹.) En attendant, nous pouvons cependant citer la Russie avec l'Université Chaniavski, active à Moscou de 1905 à 1918. La Suisse, avec des associations d'éducatrices ouvrières créées dès 1912, ou bien avec l'Université Populaire du Valais Romand née en 1956 et toujours active. L'Angleterre avec la Workers Education Association, fondée en 1903, cousine des UP, qui amplifia l'expérience de tutorial classes initiée dès 1870 par Arnold Toynbee, professeur à

1 Pour les UP présentes dans d'autres pays, on pourra se reporter aux actes du colloque Les Universités populaires, hier et aujourd'hui qui s'est tenu en août 2008 au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle sous la direction de Gérard Poulouin. Les actes de ce colloque sont publiés aux Editions Autrement (Paris 2012).

Oxford. Les Etats-Unis avec le mouvement des lyceums, sorte de conférences itinérantes pour artisans et commerçants qui fonctionna entre 1850 et 1870. On note parmi les conférenciers Herman Melville et David Henry Thoreau, futurs auteurs de *Moby Dick* et de *Walden*, ou la vie dans les bois, ce qui illustre la qualité desdites conférences. Citons aussi le Portugal, où la proclamation de la première République en 1910 s'accompagna de la création d'universités libres et populaires. Et aussi l'Espagne, où la proclamation de la République en 1931 vit la création d'UP, notamment à Carthagène (Murcie) où elle fonctionne encore. Concluons par l'Amérique Latine où des UP vont éclore à partir de 1918 à la suite du Manifeste de Cordoba des étudiants argentins. Des UP naissent alors non seulement à travers l'Argentine, mais aussi au Mexique, en Uruguay, au Chili, et au Pérou.

Tentons une définition

Ce qui caractérise les UP au long de leur histoire, c'est de naître en marge d'un système éducatif institué à l'initiative d'hommes à la forte personnalité. Ces universités sont en général en parallèle, voire en rupture, avec le système en place d'enseignement. Elles ne visent pas tant à diffuser un savoir qu'à développer un esprit critique. Elles sont marquées par un esprit de liberté, et le désir de rapprocher savants et peuple.

Nombreux sont les penseurs qui ont écrit sur la nécessité d'instruire le peuple. On pense à Condorcet et à ses Cinq mémoires sur l'instruction publique (1791), mais aussi à Auguste Comte (1798-1857), père du positivisme, ou au géographe anarchiste Elisée Reclus (1830-1905), un peu oublié de nos jours.

À notre époque où l'anglais domine, il est intéressant de s'interroger comment traduire Université Populaire. *Popular university* est un plaisant faux-ami : « université à succès ». Le sobre *Adult education* est plus juste. Et de cela qu'il s'agit : instruire à l'âge adulte ceux qui n'ont pu bénéficier d'une instruction suffisante dans leur jeunesse. Cette ambition d'instruire le peuple se rattache à de nombreuses périodes et nations. À la Révolution, l'urgence est d'instruire paysans et artisans pour en faire des citoyens et non plus des sujets. Plus tôt encore, on peut citer en terre de Réforme des initiatives en faveur d'écoles pour adultes car la Réforme suppose la capacité de lire soi-même la Bible pour s'affranchir de l'Eglise et de son clergé.

L’instruction des adultes s’inscrit donc dans la longue marche de l’Histoire vers l’émancipation des peuples, longue marche dans laquelle les UP s’inscrivent. Mais c’est à un pasteur danois, Nikolai Grundtvig (1783-1872), que les historiens s’accordent à reconnaître la création de la première « université populaire » en 1844. Arrêtons-nous donc sur la vie de ce pionnier.

Le pasteur Grundtvig et la première UP en 1844

Pays semi-insulaire et peu peuplé, le Danemark n’est pas une pièce majeure sur l’échiquier de la politique européenne. Il est cependant souvent de nos jours une référence en matière de pragmatisme et d’innovation sociale. C’est dans ce petit royaume qu’apparaît pour la première fois une Folkehøjskole, ou « Haute école populaire » il y a plus d’un siècle et demi.

La perte de la Norvège en 1814 ébranle le Danemark qui traverse 20 ans de sévère crise économique. Le pays connaît ensuite une période florissante dont l’écho parvient jusqu’à nous avec le philosophe Søren Kierkegaard (1813-1855) ou l’auteur de contes Hans Christian Andersen (1805-1875). Leur contemporain Nikolai Grundtvig aussi mériterait d’être connu de nous.

Fils d’un pasteur de la vieille école, le jeune Nikolai reçoit une éducation stricte et livresque, à base de latin et de théologie, afin d’être pasteur comme son père. Doté d’une exceptionnelle vivacité, il connaît des périodes de dépression. Devenu pasteur, il perd la foi en 1820. Cette longue crise, qui le conduit au bord de la folie, se résorbe en 1825 par une révélation. Doutant de la vérité historique de la Bible, cherchant un fondement à la foi, il le trouve dans le « verbe vivant ». Le symbole des apôtres est passé de la bouche du Christ aux oreilles des apôtres, puis aux premières communautés. Et ainsi de suite. En réaction au culte des livres qu’il a subi pendant sa jeunesse, il va prêcher un enseignement oral et vivant.

Pendant ces années, la vieille monarchie absolue danoise connaît une profonde réforme politique qui aboutit par la Loi Fondamentale de 1849 qui instaure une monarchie parlementaire. La paysannerie est majoritaire et il s’agit de la préparer à l’exercice de la citoyenneté. Grundtvig déploie son incroyable énergie à créer des écoles pour les paysans.

L'enseignement y est porté par le verbe vivant et non par les livres. La première Haute école populaire ouvre en 1844. On y est interne pendant quelques semaines car on y vit en communauté, élèves paysans et professeurs prenant leur repas en commun. Pas de programme strict, pas d'examen ; on cherche à éveiller des esprits. Le pasteur Grundtvig prône un « christianisme joyeux » qui réconcilie le divin et l'humain. On étudie des matières pratiques, souvent liées à l'agriculture : arithmétique, comptabilité, lever de plans, etc.

À la mort de Grundtvig, on compte une centaine de Folkehøjskoler, dont plusieurs en Suède, en Norvège, et en Finlande où le modèle s'est diffusé.

Les UP en France à la fin du XIX^e

La jeune III^e République accomplit beaucoup d'efforts en faveur de l'instruction publique. Rappelons la Loi Paul-Bert de 1880 sur la création des écoles normales, et les lois Jules-Ferry de 1881 et 1882 sur la gratuité de l'enseignement primaire, puis sur l'instruction obligatoire et laïque. Ces lois sont l'aboutissement de combats menés au sein de plusieurs mouvements. Citons la Ligue de l'Enseignement fondée en 1866, d'inspiration républicaine et laïque, et par souci d'équilibre, les nombreux instituts d'instruction populaires fondés par des ecclésiastiques que l'on qualifierait de nos jours de catholiques sociaux.

C'est en 1895 que l'expression Université populaire apparaît en France, dans un contexte politique et moral particulier : l'Affaire Dreyfus.

Lorsque le capitaine Dreyfus est condamné au bagne à perpétuité en 1894, la France entière lui est hostile. Rappelons le contexte. La défaite de 1870 a entraîné l'abdication de Napoléon III et la proclamation de la République, la perte de l'Alsace et de la Moselle, et la proclamation de l'Empire allemand dans la Galerie des Glaces. Ces deux traumatismes sont très présents dans les esprits. Qu'un officier alsacien trahisse au bénéfice de l'Allemagne le rend odieux. Dans un contexte de nationalisme et d'antisémitisme répandu, qu'il soit juif le condamne définitivement aux yeux du plus grand nombre. Paysans et ouvriers sont en général hostiles à Dreyfus.

Au cours de l'année 1895, l'injustice faite à Dreyfus devient évidente pour quelques uns. Quelques universitaires, professeurs de lycées ou instituteurs sont navrés d'observer combien le monde ouvrier est antidreyfusard. Ils réalisent à quel point des pans entiers de la société manquent d'esprit critique. Citons un témoignage. Jeune professeur à l'université de Rennes, Victor Basch, futur cofondateur de la Ligue des Droits de l'Homme, écrit dans ces mémoires « Moi qui jusqu'alors n'avait à proprement parler éprouvé aucun sentiment social, qui n'avait vécu que pour moi-même, pour mon enseignement, pour mes livres et pour ma famille, je me sentis transformé devant la monstrueuse iniquité faite à Dreyfus ». Il décide alors de participer à la création d'une UP à Rennes.

Des anarchistes, des socialistes, des catholiques

À Lorient, le philosophe Alain, jeune professeur de lycée, participe à la création d'une UP avec les ouvriers de l'arsenal. À Lyon, Edouard Herriot, futur président du Conseil et maire de Lyon (de 1905 à 1957 !), donne cours à l'UP : « L'affaire Dreyfus provoquait des rapprochements avec les masses ouvrières. Ce fut le temps des universités populaires. Celle dans laquelle je m'enrôlai fonctionnait à la Croix-Rousse. J'ai appris à cette occasion qu'il ne faut jamais abaisser son enseignement si l'on parle devant le peuple »². Outre Basch, Alain et Herriot, citons d'autres noms qui nous sont encore familiers : Anatole France, Paul Valéry, Charles Péguy, Henri Bergson, Ferdinand Buisson, ou Maurice Bouchor. C'est toute une génération qui s'est engagée. Soulignons que ces intellectuels – ce mot est justement forgé lors de l'Affaire Dreyfus – qui s'engagent dans ces UP naissantes sont d'écoles de pensée variées : on compte parmi eux aussi bien des socialistes, des anarchistes, que des conservateurs voire des nationalistes. Beaucoup sont athées, mais on compte parmi eux des catholiques. La récente publication en 1891 de l'encyclique *Rerum novarum* du pape Léon XIII qui fonde la « doctrine sociale » de l'Eglise n'y est pas étrangère.

En 1902, à leur apogée en France, on compte plus de 150 UP : environ un tiers à Paris, un tiers en banlieue, un tiers en province.

2 Citation choisie par Gérard Poulouin dans son introduction *Instruire le peuple*, in *Les Universités populaires, hier et aujourd'hui*, Autrement 2012.

Le contenu des cours est très hétérogène : scientifique, littéraire, historique, philosophique, et aussi pratique et technique. Cette diversité reflète l'esprit d'indépendance des UP et la personnalité de ceux qui les animent.

L'essoufflement de leurs animateurs, des querelles politiques internes, des problèmes pécuniaires, etc. entraîneront un rapide déclin. Seules une vingtaine sont encore actives à la déclaration de guerre en 1914. Et c'est en faible nombre qu'elles redémarreront après la Première Guerre Mondiale. Citons celle de Lille qui a même survécu aux deux conflits mondiaux puisqu'elle existe encore. La raison est qu'on y trouve une longue tradition de patronat chrétien et de socialisme municipal tous les deux favorables à l'esprit des UP. Cette spécificité étant incarnée par la bonne entente entre le cardinal Liénart (1884-1973), évêque de Lille à partir de 1928 (et pendant 44 ans !), et de Roger Salengro, maire de 1925 à 1935.

L'UP d'ATD Quart Monde est un autre exemple d'une UP toujours active. À la suite de l'appel de l'abbé Pierre de 1954, le père Wresinski crée en 1957 ATD Quart Monde pour lutter contre la misère. En 1970 il crée une UP qui au-delà de cours d'alphabétisation promeut une éducation populaire pour permettre l'intégration des déshérités à la société.

Les années 2000 : UP et alter-mondialisme

Un certain renouveau des UP se fait jour depuis une quinzaine d'années. Ce regain d'intérêt est en partie lié au succès de l'UP de Caen fondée par Michel Onfray en 2002. La présence de ce philosophe dans les médias, et les polémiques qu'il suscite, attirent l'attention du public sur cette université populaire normande. Elles font connaître à certains le concept même d'UP ; il n'est pas rare qu'un public peu informé associe immédiatement telle ou telle UP à Michel Onfray !

Rappelons que le philosophe et essayiste, stupéfait que les français aient porté le 21 avril 2002 Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle, décida alors de donner des cours gratuits de philosophie pour contribuer à éveiller les consciences de ses concitoyens. Cette volonté ambitieuse et généreuse s'est inscrite dans la durée puisque l'année 2015-2016 en est la 14e édition. Les cours ont lieu chaque lundi soir - jour de relâche - dans des théâtres

de Caen. Ces cours de philosophie gratuits intitulés jusqu'à cette année « La Contre-histoire de la philosophie » bénéficient en outre d'une diffusion chaque été sur la radio France Culture. Précisons que la pédagogie de l'UP de Caen repose sur un principe simple : une heure de cours magistral est suivi d'une heure de débat avec la salle.

Sur le modèle de celle de Caen, des UP sont nées dans plusieurs villes de province (Nîmes, Lyon, Saint-Brieuc, Narbonne, etc.) ou de l'étranger (Bruxelles, Niamey, Oran). Depuis 2006, ces UP se réunissent chaque année au mois de juin à l'occasion d'un Printemps des UP pour confronter leurs expériences ³. Ses nouvelles UP sont parfois nommées UP alternatives car ceux qui les animent sont souvent proches des mouvements alter-mondialistes qui remettent en cause l'ordre social et économique dominant.

Ce bref panorama à travers un siècle et demi d'expériences montre combien les UP peuvent s'adapter à leur époque et donc combien elles sont riches et de sens et d'avenir. Mon expérience personnelle en la matière est récente : je me suis investi dans l'université populaire du théâtre il y a 2 ans, peu après sa fondation par le metteur en scène Jean-Claude Idée. Cette UP itinérante, régulièrement présente à Paris, à Bruxelles, à Saint-Etienne et en Avignon, m'a nourri de bien des rencontres avec des publics variés. Je perçois toutefois que le grand défi des UP est d'atteindre pleinement son objectif : toucher un public réellement populaire. J'ai souvent observé que les participants étaient en majorité instruits : enseignants, étudiants ou retraités. Grâce à de récents contacts avec des organisations professionnelles et des syndicats, nous sommes heureux de rencontrer davantage un public populaire qui ne va pas au théâtre. Georges Deherme écrivait avec honnêteté en 1899 à propos de son UP : « Trop de rive gauche et pas assez de faubourg ». Nous sommes fiers de relever ce défi.

Frédéric Almaviva
Comédien et céramiste,
secrétaire de la section française
des universités populaires du théâtre.

3 Voir le site du réseau des UP : <http://www.tvreze.fr/univpop/>.